



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Camille Lemonnier

Lemonnier, Camille

Bruxelles, 1903

L'Île Vierge

[urn:nbn:de:hbz:466:1-61155](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-61155)

L'ILE VIERGE



Au temps de la pleine lune, une nuit, Florie, Hylette et Elée descendirent, étouffant leurs pas dans le silence de la maison. Et aucune ne parlait, car un bruit aurait pu réveiller le sommeil léger du Vénérable. L'été comme l'hiver, ses fenêtres demeuraient ouvertes, il aimait sommeiller sous la clarté des étoiles, parmi les musiques du vent dans les arbres. Comme de petites ombres, elles frôlèrent les degrés de l'escalier. Puis la porte doucement tourna ; elles virent dans le jardin Sylvan qui les attendait. Alors la lune sur leurs visages rit, cauteleuse, froide comme le mal. Et sans souffle, le cœur frissonnant, ils firent un détour pour ne pas passer sous la chambre de leur père. Mais ayant franchi la porte du potager, ils se retournèrent, émus de la paix plus grande de la nuit autour des fenêtres. Florie eut un soupir : "Nous trompons le vieillard !" — "C'est bien plus amusant !" se moqua Elée. — "Fuyons ! fuyons !" conseil-

le la craintive Hylette en se glissant sous les feuillées. Toutes trois, de crainte, d'espoir, en les ombres violées, tremblaient comme les légers bouleaux. Mais Sylvan fortement aspirait l'arome bleu de minuit.

Ils quittèrent les jardins aux belles fleurs de lune et gagnèrent la prairie. Elle baignait aux blancheurs d'un vaste lac, elle semblait ruisseler en eaux lumineuses. Et ils aperçurent la petite ombre rapide des lièvres, comme de pâles esprits, les âmes élémentaires de la glèbe. Ensuite ils pénétrèrent dans le bois. Une émotion douce et subtile aussitôt les captiva. Ils allaient à pas délicats, se parlant en sourdine, regardant s'ouvrir les arches immenses. Quelquefois ils n'avançaient plus, oppressés d'un charme solennel ; et ils se voyaient différents, avec un autre visage inconnu. Alors ils s'appelaient d'une voix tâtonnante : — "Où es-tu, Sylvan ? nous avons cessé de t'apercevoir. Il n'y a plus, là où tu étais, qu'un pâle hélianthe balancé sur sa tige !" — "Et toi, Florie, tu as l'air d'un flambeau à la flamme blanche !" — "Toi, Hylette, tu ressembles à une petite fumée dansant au clair de lune !" Sylvan seul riait d'une âme hardie. Il les précédait, écartait les branches ; elles le suivaient en se tenant par les mains, nouant une guirlande de Karites. Par les sentes, leurs gestes blancs semaient des pétales de clarté.

Ils s'enfoncèrent aux taillis, ils virent

Porée d'une clairière. Tremblantes, pâles d'effroi plus que de lune, elles se montrèrent un soudain prestige... "O mes sœurs, ne croirait-on pas que ce sont là des fileuses filant au clair de lune, tissant de merveilleux habits de clair de lune?... Et elles ondulent, se bercent en des hamacs, se balancent en des escarpolettes sans cesser de remuer rythmiquement leurs mains qui toujours filent... Et là-bas, Sylvan, n'est-ce pas un grand cheval tout blanc qui, sans bruit, secoue sa crinière et nous fait signe?" Elles délibèrent, hésitent, en proie à un émoi d'images. Cependant Sylvan marche par la clairière, très grand; mais bientôt il se voile, n'est plus pour elles qu'une vapeur qui s'effume, une ombre retournée aux ombres. — "O Sylvan! reviens, cher Sylvan", disent-elles. Et de nouveau elles le voient apparaître, lumineux, beau comme un prince de lune, faisant de ses mains le mouvement de diviser les écharpes de vapeur dont les leurra le mensonge des fileuses. Il n'est plus seul: une forme onduleuse glisse, flotte auprès de lui.

— Toi, Elée?

— Oui, ne dis rien... S'il te faut périr en ces lieux pleins d'embûches, du moins je périrai avec toi!

— O exquise petite Elée, ma sœur!

Il la tient serrée une minute, ému de ce cœur charmant et dévoué. Puis à deux ils s'en reviennent jusqu'à leurs sœurs, Alors celles-ci se moquent de leurs peurs vaines: leur rire bruit comme le vent. Maintenant

elles s'enhardissent : toutes trois dansent dans les rosées. Un fleur subtil s'évente de leurs pas, une essence de romarin dont s'embaument leurs tuniques ailées. Elles s'évanouissent, spectres légers, fantômes dansants, et reparaissent trois petites Barba, si réelles, si dansantes. Le vent, au loin, comme éveillé des orbes qu'elles tracent, comme la musique de leur danse, accorde les flûtes et les hautbois.

— Sylvan ! Sylvan !

Leur cri de nouveau s'élève. Elles l'aperçoivent arrêté, songeur, devant une souche où une hache resta plantée. Le fer luit sous la lune en étincelles, comme éclaté au frottement rapide d'une meule d'argent. O quel sortilège mit là cette arme comme pour un ignoré destin et fait passer en son âme le rouge frisson du meurtre ! Il l'arrache à l'entaille profonde, la brandit vers le ciel. "O Elée ! regarde... N'est-ce pas la mort déjà ?" Mais Florfe s'éploie : "Qu'as-tu dit?... La mort, Sylvan ? Oh ! alors, laisse là cette hache ! Que rien ne trouble le délice de cette nuit !" Et le rire d'Elée bruit : "Emporte-la plutôt, ami... Un ennemi peut-être rôde dans le hallier." Il veut connaître sa force, lève la hache, d'une fois fend la souche jusqu'au sol. Le coup a retenti vers les limites : le cœur des chênes d'écho en écho frémit, reconnaissant la cognée. Et Hylette s'effare : "Mes sœurs, entendez-vous cette voix qui meurt et renaît comme un long sanglot ?" Sylvan retire le fer et rit, fier de la blessure. Puis, appuyant la

hache à son épaule, taciturne, cachant son âme, il va devant, comme un jeune chef de tribu. Bientôt ils atteignent le parc des chevreuils. Elée elle-même déroba la clef de la claire-voie qui en ferme l'accès. Mais les ferrures rouillées d'abord résistent, l'ais grince, comme le cri du bois violé. Et de nouveau Florie supplie : "OH ! demeurons ici !... Une voix a parlé qui nous avertit de ne pas franchir les clôtures. Ne l'entendis-tu pas, Sylvan ?" — "Il n'y a que la lune et le vent léger, Florie, il n'y a que le bruit de cette poste."

C'est plus doux, plus de songe encore, l'enchantement de cette solitude. Là, c'est comme la lune elle-même qui dort, gardée par les arbres. Le froissis des feuillées expire comme une claire viole. O sûrement, il y a quelqu'un qui si doucement haleine au fond du mystère nocturne ! Ils s'avancent prudents, ils croient voir fuir aux sentiers des tuniques pâles, comme d'autres Florie, Hyllette et Elée, captives des ombres. Un égouttis de lumière verte pleure des branches, tremble aux gazons en rosées ; ils foulent un givre de béryls ; ils dispersent un froment bluté des célestes tamis. Tout est surnaturel, fluide, élyséen comme en une vie d'étoiles. Et de nouveaux prodiges se dénoncent : de subtils esprits les égarent vers des leurres d'images ; la mare insidieuse leur propose un pré fleuri de lys ; ils croient flotter dans un mol et blond éther. Leurs cheveux aussi ondulent au frolement d'infinies mains joueuses et des tra-

mes invisibles, des lacis maillés d'argent soudain les emprisonnent.

— O mes sœurs, soupire Hylette, n'allons pas plus loin ! J'ai peur ! Les arbres nous regardent comme des visages.

— Viens près de moi, chère Hylette, lui répond Florie. Mets-toi contre mon cœur : il bat avec confiance et te protégera.

Sylvan les précède, l'oreille aux écoutes, car lui seul reconnut dans le bois dormant des pas clandestins, la fuite rôdeuse des faunes déjouant leurs approches. Soudain, il s'arrête, il étend un geste de mystère et de silence... Et toutes trois retiennent leurs haleines. Une biche et ses faons, dans un nimbe lunaire, ont apparu au bord de la clairière. C'est comme la grâce d'une petite Sainte famille, un prestige amoureux et ingénu qu'un souffle va disperser. La mère, ardente, s'inquiète, scrute les rumeurs. Elle va bondissant avec ses petits, émue d'innocence et de nuit. Alors, ils croient avoir vu l'âme même des solitudes et Florie, d'un élan religieux, d'un cœur de petite prêtresse, s'exalte, communique avec les obscures vies fraternelles. Mais Elée, près de Sylvan, le sent longuement vibrer d'un sombre désir.

L'aimable vision s'évanouit, la lune toute nue emplit la clairière. Et une neuve douceur s'épand comme après une délivrance ; la nuit, un moment angoissée, recommence à filer l'harmonieux silence. Une ivresse maintenant les grise, l'arome vert des écorces, le ferment vineux des ronces et plus encore le vertige de ce minuit sous les étoi-

les. Florie surtout se sent brisée de la plénitude de la vie intérieure. Son cœur lui est révélé. Il se mêle si étroitement au charme bienfaisant et solennel qu'elle aspire à s'y confondre toute. — "O Sylvan! O mes sœurs! n'être plus qu'une âme et se répandre dans la nuit! O dormir ici jusqu'à l'aube! dans le frisson des bois voir venir la clarté du matin!..." Un vaste chêne garda sèche, tiède encore, la mousse sous l'arc immense de ses voussures poudroyées d'astres. Tout autour, en vibrations blondes, irradie la lune. Elle perle aux feuillages, s'effile en larmes joaillées, légère comme la bruine d'une vasque, lourde comme le ruissellement d'un fleuve. Et les basses branches s'ajourent sur la clairière vaste comme de froides et blanches verrières.

Florie s'étend sur les duvets moelleux et Hylette pose son front las sur son épaule. Ainsi, elles fleurissent l'ombre pâle. Parmi les semis d'argent dont s'étoile l'herbe, elles sont aussi des fleurs de la nuit. Bientôt leur souffle s'alentit; leur âme déliée flotte aux espaces, n'est plus que du songe mêlé à un songe. Et le vieux chêne paternel imperceptiblement balance ses palmes sur les filles de la terre. Mais ni Elée ni Sylvan, assis non loin, ne sont visités par le sommeil. Elle lui chuchote à l'oreille :

— Vois, Sylvan, nos sœurs à présent sont parties pour le pays du sommeil... Nous sommes les maîtres de ce bois... Sans t'en rien dire, j'y cachai ce matin ton arc et tes flèches..." Et elle le prend par la main. A

grands pas ils s'enfoncent aux taillis. —
"Là, Sylvan, là..." A la vue de l'arme, il hésite, il soupire. Il sait que s'il touche à ses flèches meurtrières, c'en est fait encore une fois des défenses de Barba. Il a peur de la mort et en même temps son cœur bat à l'idée qu'il sera l'exterminateur. Il se défend et déjà il est vaincu.

— D'un trait sûr tu leur perceras le cœur, insinue la perfide Elée.

Le mâle impétueux et primordial, le petit faune des silves l'emporte en ce débat de sa conscience. Il se jette sur l'arc : — "Viens !" Les rameaux s'agitent sur leur passage, comme déracinés, entraînés par la pitié vers le meurtre. Des mains dardent des arbres et les retiennent. Et le bois de proche en proche se tait, reconnaissant le tueur... — "Vois, Sylvan !" Des brins ont craqué. Une vie erre, approche, secrète, furtive ; dans un brouillard de lune, ils aperçoivent surgir le timide et fier chevreuil.

— Au cœur ! souffle Elée, froide de volupté et d'horreur, le bras soudain pétrifié vers l'hallucinante image.

— Hilléi — Hia !

Le sauvage hallali éclate en même temps que frémit la sagette. Et un cri répond, infiniment gémissant, une agonie d'enfant blessé. La pointe entra droit au jabot. La bête fléchit les jarrets. Son front charmant oscille, un long râle brame et sanglote. Et toute la nuit des bois pleure en ses prunelles étonnées et qui regrettent la vie.

Alors, pour cette douleur de la petite âme animale, Sylvan se sentit frappé lui-même en son meurtre. O qu'elle s'étrangle aux doigts de la mort! Qu'elle cesse de se lamenter vers les étoiles! Le lièvre, lui, n'avait pas crié! Son cœur de jeune héros bondit, défaille au cri qui toujours recommence. — "Oh! apaise-toi, esprit vindicatif et indigné! Romps tes attaches, âme forcenée de regrets et dont la douleur me persécute!" Soudain, la mort l'envahit lui-même. Au col long et flexible, il aperçut les mailles d'un collier. O douleur plus forte que les autres! C'est le chef du troupeau qu'il a abattu. Il touche respectueusement, tristement aux affres de la chair sacrée. La sauver, s'il est possible encore! Il arrache la flèche; mais un sang noir épaissement coule de la blessure. Elée, près de lui, regarde, cruelle à la fois et timide. Le beau chevreuil pantelle, roulé sur le flanc; un spasme étire ses membres déjà raides; et le râle ne cesse pas. Tous deux se penchent, boivent d'un cœur orageux cette agonie. — "O Sylvan, dit-elle, la flûte ainsi se lamentait et criait dans le soir déchiré d'éclairs! C'était déjà la mort en cette voix qui ensuite s'est tue!" Et Sylvan gémit: "O non, plus ce cri... Elée! plus cette plainte!" Il court à sa hache, donne le coup qui délie la vie. Et le cri soudain expire avec le souffle. De douleur fraternelle, le fils d'Eolie alors pleure à genoux devant cette forme évanouie que nulles fanfares ne réveilleront.

— “Sylvan! Elée!” appelle une voix. Et Florie voit le meurtre. Aussitôt sa peine éclate, égale à ce deuil... — “O Sylvan, tu as frappé l’âme du bois, le vieux compagnon cher à notre père! Pour la seconde fois, le sang a coulé dans l’île... Maintenant, nous sommes aussi punies en toi, frère barbare qui trompas notre foi. Accours, Hylette, viens pleurer avec moi!”

Un souffle monte du hallier, la douleur du bois qui vit passer la Mort. Des galops fuient en ellipses toujours plus loin, vers un espoir de délivrance. La grande humanité obscure des bêtes tressaille. Florie veut qu’on honore la dépouille en la veillant. Sa piété clôt les yeux qui mirèrent les aubes et les vesprées... Le vent par-dessus son geste balance des palmes, un frisson s’étend, ondule parmi les arbres profonds. Et les astres allument les flambeaux, la lune neige sur la mort de son doux amant nocturne, lui tisse un suaire de chartés en pleurs. Puis le jour enfin rosit les cieux. La vie et l’amour reparaissent avec les roses célestes.

Sylvan avec la hache creuse une fosse. Florie, Hylette et Elée à brassées sèment les fleurs du bois; elles en font un lit parfumé sur lequel ensuite le fils charmant de la terre est couché. Et Florie par trois fois crie :

— Ombre! Ombre! Ombre!

Elle se tourne vers Sylvan :

— Maintenant, toi, parle à ton tour!

Alors il étend la main.

— Ombre ! pardonne à celui qui ici expie
et t'adjure. Sylvan ne versera plus le
sang !

Ainsi Sylvan se sent délié de la mort
par la mort même. Et tous jettent de nou-
velles fleurs ; ensuite, ils regagnent les de-
meures. Et ce matin-là ils n'ont pas chanté
le cantique dans la clairière.

